

35

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

SOMMAIRE. — Commission de marmottes, Aspïc. — Conseil communal, Clapette. — Faits d'automne, Sic. — Méprise, X. — Piqûres et piqûres à la machine, Aspïc. — Réveil, Vindex. — Coups de Fronde, Clapette. — Nos brochures, Nihil. — Economats et économes, Verax. Pavillon de Flore, Bottes. — Mot carré, Pick. — Annonces.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement, dès aujourd'hui, recevront le Journal gratuitement jusqu'au 1^{er} Janvier.

Un an, fr. 5-50.

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde
Contre.....

Une Commission de Marmottes.

Beaucoup de personnes, pleines d'innocence, se figurent qu'une « commission » est une certaine quantité d'hommes d'élite, réunis en vue de décisions à prendre sur une question délicate; ou bien, choisie pour l'organisation d'une chose difficile qui réclame des lumières spéciales.

Et bien! épatons ces personnes innocentes, en leur apprenant, qu'au contraire, une commission est généralement instituée pour porter des entraves, amener des attermolements, des lenteurs, à la solution des questions souvent les plus simples.

Et la preuve, c'est qu'en Belgique on attend la réalisation de quantités d'idées qui, elles, n'ont pas été émises par un conseil d'individus plus ou moins bien d'as et qui attendent depuis nombre leur es que l'on s'aperçoive enfin de mission. C'est triste à dire: les commalheur est une véritable lèpre et notre plaie immopays est couvert de cette

Un exemple, appant, c'est la commission qui a été installée l'année der-

nière afin d'étudier l'organisation de nos fêtes de l'an prochain.

Elle s'est réunie une ou deux fois, puis, s'est endormie sous les soporifiques discours qui furent prononcés par ses membres cacochymes.

Et cependant les bonnes personnes qui attendaient patiemment à la porte se disaient:

— Eh mon Dieu! laissons faire! La commission travaille et elle accouchera. Et de quoi voulez-vous donc que ça accouche?

De borborygmes tout au plus!

Ca n'a pas d'énergie pour un sou!

Quelles décisions importantes voulez-vous donc s'il vous plaît, que cette troupe de marmottes, de lézards, d'unaux et d'ais septuagénaires puisse prendre.

Ces gâteux s'inquiètent davantage de la qualité de la bouillie qu'on leur prépare.

Mais la ville qui laisse faire est bien aussi coupable.

Et les citoyens liégeois ne le sont pas moins.

Une exception cependant — à part la presse, toutefois, qui y va de temps en temps de son coup d'épingle — :

M. Léop. Noppius vient de faire paraître un opuscule contenant le projet d'un cortège historique, opuscule dont nous parlons plus loin.

Puis plus rien!

Toujours à cause de la confiance incommensurable que l'on place dans une commission composée de gens tout au plus capables de faire la leur.

À cette plaie un remède!

Un rude coup de balai d'abord pour nettoyer la place, jusqu'aux derniers vestiges.

Puis, faire un appel chaleureux à la jeunesse intelligente et active de notre ville. Il y a, diantre! assez de cercles à Liège, dont l'activité est latente (et même l'oncle) et qui ne demandent qu'une occasion de se produire.

Choisissons parmi les bureaux de ces cercles quelques délégués — le plus possible — réunissons le tout dans un local et je vous promets bien que, d'ici à peu, un projet sortira de ces jeunes cervelles en ébullitions.

Il est temps qu'on se hâte.

Dix jours nous séparent encore de l'année 1881, année pendant laquelle Liège doit se montrer aux étrangers sous ses plus beaux atours.

Mais pour Dieu! qu'on en finisse avec cette commission d'empaillés.

À bas les Commissions!

ASPIC.

Au Conseil communal.

L'AFFAIRE DES TERRASSES.

(Comité secret.)

Présidence de M. MOTTARD.

M. LE PRÉSIDENT.

A présent que ces imbéciles de spectateurs sont partis, nous pouvons dire tout haut ce que nous pensions tout bas.

(A M. Ziane). Vas Ziane.

M. ZIANE.

Ane vous-même, vieille tonne de saison.

M. LE PRÉSIDENT.

Je m'étonne...

M. D'ANDRIMONT.

... de bière.

M. LE PRÉSIDENT.

...de l'interprétation donnée par le petit Emile, à la gracieuse invitation que je lui adressai afin...

M. SCHOUTTETEN.

À ça, g. d. v. d. aurez-vous bientôt fini, vous autres! c'est bon pour la séance publique toutes ces bêtises-là.

M. MAHIEU.

Richard a raison, dépêchons-nous d'arriver au fait...

M. ZIANE.

J'y suis.

M. GROSJEAN.

...de cheminée.

(Hilarité bruyante et prolongée chez M. Dewez-Chaudoir.)

M. DEWEZ-CHAUDOIR.

Elle est bonne celle-là; (à part) je la dirai à l'occasion.

M. ZIANE.

Messieurs, voici les faits.

Un jour, on m'a demandé l'autorisation de construire une maison; j'avais alors beaucoup de choses en tête; j'étais à peine remis des émotions qui auraient failli me terrasser; la passerelle menaçait ruine; bref, je ne savais plus ce que je faisais...

M. RENIER MALHERBE bas à M. Warnant.

Plus est de trop... il ne l'a jamais su.

M. ZIANE.

J'accordai donc l'autorisation demandée, bien que cependant on m'eût fait remarquer que la maison dont il s'agit se trouverait dans l'axe d'une rue projetée. Un beau jour, qu'appris-je?

LE FRONDEUR

M. D'ANDRIMONT

Où cours-je ! mon Dieu.

M. ZIANE.

J'appris que M. Attout se permettait d'aller surveiller la construction dont il s'agit.

Alors, Messieurs, je n'hésitai pas.

Je fis *fler* le conseiller aux carottes... de tabac, par tous les agents de police qui ont si brillamment poursuivi les assassins de Pirard.

Ce qui nous prouve à quel point la police est bien faite chez nous, c'est que je puis vous dire tout ce que notre collègue a fait depuis deux mois ; je sais que le 23 novembre à 8 heures 30 du soir, il est allé prendre une goutte au café du Jockay, rue du Potay. Je sais que...

PLUSIEURS MEMBRES

Assez, assez.

M. FRAIGNEUX.

C'est une infamie.

M. WARNANT.

Un honteux espionnage.

M. RENIER MALHERBE

Une crasse.

M. GROSJEAN

Ziane, vos estez t'on pourçai !

M. COLLETTE BOILEAU

On panaicou !

M. LE PRÉSIDENT.

Voyons, mes amis, nous savons ce que nous valons, inutile de nous le crier ainsi : si le public nous entendait que croirait-il ? bon Dieu !

Voulez-vous parler, M. Attout.

M. ATTOUT.

Oui, et voici ce que j'ai à dire :

M. l'échevin a accordé l'autorisation de construire une maison qui se trouve au beau milieu d'une rue. M. Ziane, dès qu'il a eu reconnu sa boulette, a d'abord essayé de nous la faire avaler en proposant purement et simplement la suppression de la rue en question.

Ça n'a pas pris.

Alors, cet animal de Ziane a eu le toupet de nous proposer de donner 25,000 francs au propriétaire pour l'indemniser et de lui faire démolir sa baraque.

Voilà tout.

Je demande à présent si un échevin dont les boulettes sont cotées à un pareil prix, peut encore conserver son panache.

J'ai dit.

M. LE PRÉSIDENT.

Mes amis, j'ai un moyen de tout arranger.

Partant de ce principe que nous sommes sujets à faire tous des bêtises — *errare humanum est* — nous avons fait du conseil communal une société en commandite pour l'exploitation des contribuables. Or, il est évident que ce n'est pas sans faire aucun sacrifice qu'une ville peut mériter l'honneur d'être administrée par des gens comme nous.

Je propose, en conséquence, de voter les vingt-cinq mille francs d'indemnité demandés par M. Joassin et, comme le public voudra avoir quelqu'un qui en dosse tout, je propose de voter un blâme au chef fontainier de la ville et au concierge du bureau des travaux. M. Micha vous fera alors le plaisir d'écrire à la *Gazette Petrus* que si on compare le

conseil communal de Liège au conseil communal de Bruxelles, on est bien forcé de reconnaître que c'est ce dernier seulement qui ne vaut pas une *chique*.

M. ATTOUT

Je demande la parole pour un fait personnel.

M. LE PRÉSIDENT

Ce n'est pour vous que je dis cela, M. Attout.

M. ATTOUT

Je voulais seulement dire que les bonnes chiques de tabacs valent mieux que les mauvais conseillers.

M. D'ANDRIMONT

Tiens, elles ont pourtant un point de ressemblance.

TOUTS LES CONSEILLERS

Lequel ?

M. D'ANDRIMONT

C'est que les chiques de tabacs font cracher les fumeurs et que les mauvais conseillers font cracher... les contribuables.

(Hilarité générale).

M. LE PRÉSIDENT

Messieurs, M. Attout a ri ; je crois qu'il est désarmé.

Je lui demanderai seulement de taper un peu, en séance publique, sur mon ami Ziane, afin que ces bons contribuables ne nous prennent pas pour des compères.

M. VERDIN

C'est vrai, il y en a qui ont l'esprit plus mal tourné que les jambes de Motard.

M. MOTTARD

Où que votre esprit, mon cher.

(Nouvelle et bruyante hilarité).

En ce moment, un grand bruit se fait entendre : le rédacteur en chef du *Frondeur* apparaît au milieu d'un nuage de fumée et vient tracer en lettre de feu sur le portrait de M. Piercot ces paroles prophétiques :

Mane, thecel, Phares.

Aux élections prochaines.

(Tous les conseillers s'évanouissent.)

CLAPETTE.

Faits d'automne.

On nous assure que la célèbre maison de Jonruelle vient de s'écrouler sous le poids de l'indignation soulevée par toute l'affaire qui la concerne.

M. Ziane aurait l'intention de racheter les matériaux et d'en faire cadeau au musée archéologique où nos descendants pourront les voir, et bien se pénétrer par là de l'idée, que pour être échevin des travaux, il faut avant tout ne pas être avocat.

On dit aussi que M. Ziane pour expier toutes les fautes qu'il a commises va faire prochainement un voyage en Palestine ; il

ira en chemise et la corde au cou prier sur le tombeau du Seigneur des catholiques.

Il est certain que, vu le costume dans lequel notre échevin fera le pèlerinage, il sera attendu sur son passage et sera l'objet de la plus grande curiosité.

On parle déjà de grandes fêtes et de manifestations qui auront lieu en son honneur.

Une rue de Jérusalem sera baptisée du nom de Jonruelle, une autre s'appellera rue de la Passerelle, et enfin une place publique, au milieu de laquelle on veut élever une statue à notre concitoyen, sera la place de l'égoût dse Prés St Denis.

Tout le monde se demande pour quelles raisons M. le Bourgmestre persiste à laisser subsister les deux poteaux qui coupent la magnifique perspective etc. etc. (comme dimanche passé.)

Nous sommes en mesure d'apprendre à nos lecteurs que c'est sur les instances du célèbre M. Ziane que les poteaux en question sont toujours debout.

L'illustre échevin veut qu'ils restent là pour lui cacher la vue de la passerelle.

Nous annonçons plus haut le départ de M. Ziane ; espérons que les poteaux partiront avec lui.

Certains jeunes étudiants (?) en goguette ont voulu prouver, un des jours derniers, qu'ils ne sont pas des casseurs d'assiettes ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro.

Ils se sont rendus chez une personne de notre connaissance où ils ont brisé une enseigne, un carreau et un réverbère, tout cela dans le but de nous être désagréable.

Nous avertissons ces énergumènes qu'à la première incartade de leur part ils recevront une tripotée qui leur ôtera toute envie de nuire à qui que ce soit.

A bon entendeur salut !!!

Je prie le confrère du Zig qui a adopté le pseudonyme sous lequel j'ai toujours écrit depuis la fondation du *Frondeur*, de vouloir bien en choisir un autre.

Quoiqu'il me fasse beaucoup d'honneur en signant comme moi, je préfère le voir changer d'enseigne, cela empêchera la confusion lorsque nos deux noms passeront à la postérité !

Hum !!!

Le petit dessin qui ne porte pas d'inscription à notre 5^e page représente un combat naval qui aura lieu sur le lac (?) du parc d'avroy pendant les fêtes de 1881.

L'inscription ne s'est pas reportée sur la pierre et ne peut par conséquent se rendre sur le journal.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que la Commission des fêtes de l'an prochain vient d'accoucher d'une idée.

La mère se porte bien et dort d'un sommeil très tranquille.

L'enfant est mort né.

SIC



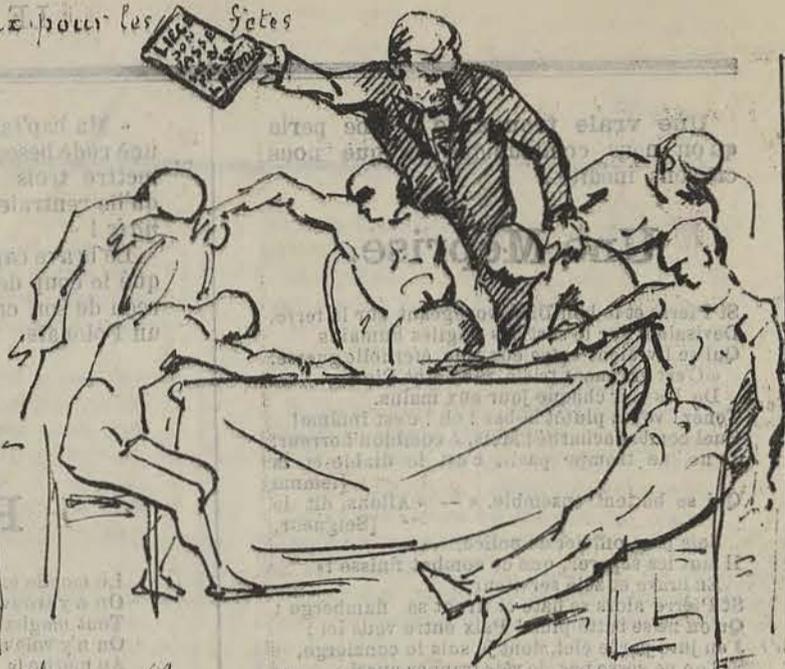
Sapinere

Mon directeur amant la parade.

Préparatifs laborieux pour les fêtes



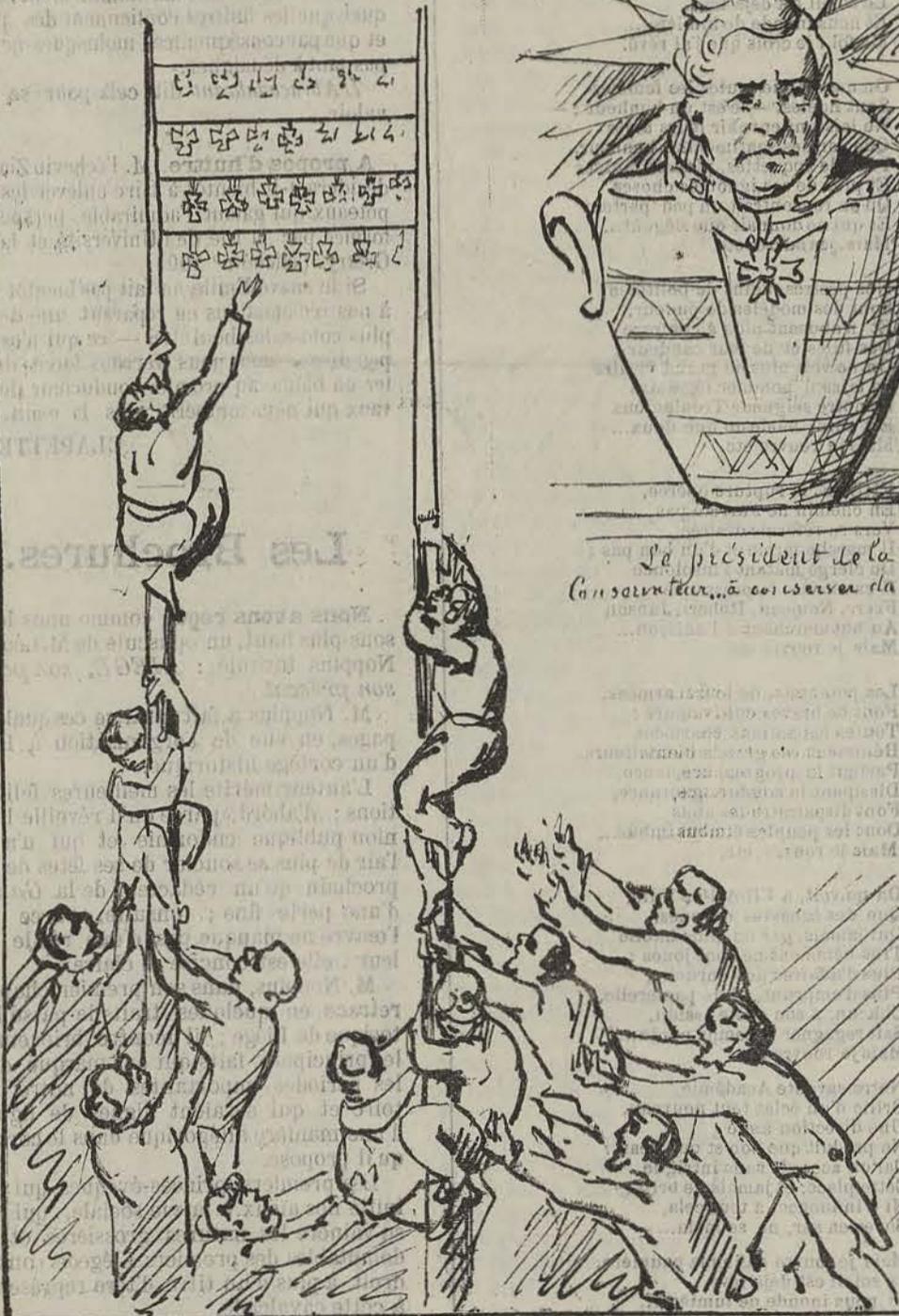
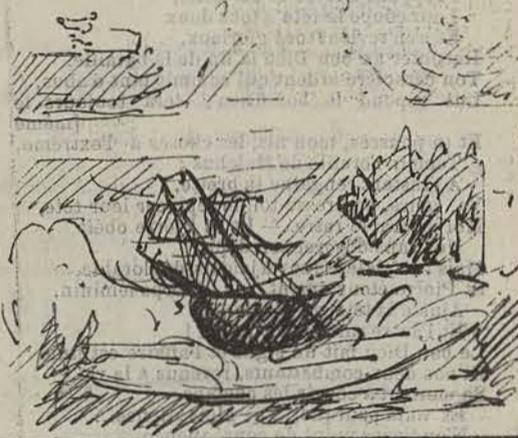
(air connu)
Et la commission dormait toujours (dis)
Ah! que le sommeil d'ores boushonnies est lourd!



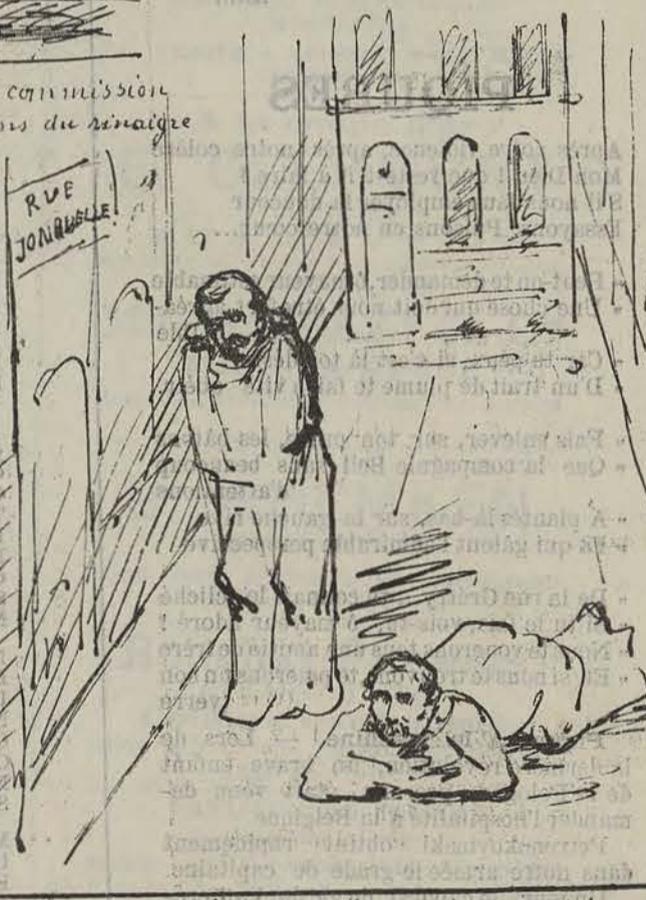
Entre un huissier tenant en main un
étourdissant réveil (système Nippius)



Le président de la commission
Conservateur... à conserver dans du vinaigre



Proposition de Frondoux: Les deux perches, (à tant-faire) servant de
Abats de locagne. Rien viendra tant qu'il faudra qu'elles se cassent!



COURSE dans les sacs! But: l'échevirat!

Une vraie trouvaille : Une perle qu'on nous communique et que nous croyons inédite :

Une Méprise.

St-Pierre et le bon Dieu voyageant sur la terre, Devisaient sur le sort des fragiles humains Qui se livraient entre eux une éternelle guerre. « C'est vraiment triste, dit Saint Pierre, De les voir chaque jour aux mains. Tenez ! voyez plutôt là-bas ! oh ! c'est infâme ! Quel combat acharné ! Mais, ô comble d'horreur ! Je ne me trompe pas... c'est le diable et la [femme] Qui se battent ensemble. » — « Allons, dit le [Seigneur,

Sois mon officier de police, Il faut les séparer, que ce combat finisse ! » En brave et zélé serviteur, St Pierre alors se hâte et tirant sa flamberge : Qu'on ne se batte plus ! Paix entre vous ici ! J'en jure par le ciel, dont je suis le concierge, Si l'on ne cesse pas, je vais frapper aussi. A ces mots, leur fureur ne connaît plus de borne Et le médiateur reçoit, en même temps, De la femme un soufflet, du diable un coup de [corne.

St-Pierre exaspéré, sans plus de compliments, Frappant d'estoc et de taille, Leur coupe la tête à tous deux Et s'en revient tout glorieux, Raconter au bon Dieu la fin de la bataille. Ton caractère ardent qui commit tant d'abus, Lui répond le bon Dieu, sera toujours le [même]

Et tu pousses, mon fils, les choses à l'extrême, Et témoin l'oreille de Malchus ; A l'instant rengaine ta brette, Va, cours, empresse-toi de replacer leur tête, Moi je ferai le reste. — Et St Pierre obéit Non sans dévorer son dépit. Mais ! ô fatale erreur à jamais déplorable, St Pierre étourdi, sur le corps féminin, Ajuste la tête du diable Et l'autre sur l'esprit malin ! Le bon Dieu fait un signe et l'affaire est finie Et nos deux combattants, revenus à la vie, Se mettent à courir les champs. Et voilà pourquoi... — Mais silence... N'en tirons point de conséquence Et laissons gloser les méchants.

X....

PIQURES

Après notre violence, après notre colère Mon Dieu ! que reste-t-il à faire ? S'il nous faut employer la douceur Essayons. Puisons en notre cœur...

« Peut-on te demander, ô mayer estimable
« Une chose qui doit nous être fort agréa-
[ble]

« Car tu peux, si c'est là ton désir,
« D'un trait de plume te faire vite obéir.

« Fais enlever, sur ton ordre, les bâtons
« Que la compagnie Bell sans beaucoup
(d'attentions
« A plantés là-bas, sur la gauche rive
« Et qui gâtent l'admirable perspective

« De la rue Grétry... tu connais le cliché
« Si tu le fais, vois-tu, ô mayer adoré !
« Nous te vouerons tous une amitié de frère
« Et, si nous te trouvons, te paierons un bon
(verre

Piqure à la machine. — Lors de la dernière révolution, un brave enfant de la Pologne, proscrit, était venu demander l'hospitalité à la Belgique.

Petronokovinski obtint rapidement dans notre armée le grade de capitaine.

Un jour, le caporal de garde Vanteré-kespen se présenta chez lui pour lui faire son rapport :

« Ma cap'taine, que j'ai eu cettè nuit unè rudè bèsogne ! J'ai dû résolument mettre trois soldats au cāchot parce qu'ils rentraient sòuls comme des *Polonais* ! »

Le brave caporal ne s'est jamais expliqué le coup de pied au derrière qu'il a reçu de son capitaine, furieux... comme un Polonais.

ASPIC.

Réveil !

Le monde est vraiment admirable ; On n'y trouve plus rien de mal : Tout magistrat est respectable, On n'y voit nul juge vénal. Au mérite la croix se donne, Et la vertu partout rayonne : Tout est noble, tout est parfait Et c'est un changement complet...

Mais je rouvre enfin ma paupière ; Le soleil est déjà levé. Et nous inonde de lumière... Ma foi ! je crois que j'ai rêvé.

On me dit que toutes les femmes Sont fidèles, — c'est un bonheur ; — Ne laissant envahir leurs âmes Que par des sentiments d'honneur. Plus de coquettes, plus de fausses Et plus de ces ignobles choses Qu'on rencontrait un peu partout Et qui ne donnaient que dégoût... Mais je rouvre, etc.

Nos prêtres pleins de politesse Sont des modèles de pudeur, Et n'abusent plus à confesse Des filles et de leur candeur ; On ne voit plus de grand vicairé Se faisant nommer légataire Et notre seigneur Troulouloux Est aussi modeste que doux... Mais je rouvre etc.

FRÈRE, la rupture opérée, En chemin ne s'arrête pas. Vers sa réforme désirée Il marche ferme et d'un bon pas ; Du clergé matant l'insolence Il en abaisse la puissance : Frère, Neujean, Robert, Janson Au but marchent à l'unisson... Mais je rouvre etc.

Les potentats, de leurs armées, Font de braves cultivateurs : Toutes les nations charmées Bénissent ces grands bienfaiteurs. Partout le progrès, la science, Dissipant la sombre ignorance, Font disparaître les abus Dont les peuples étaient imbus... Mais je rouvre, etc.

On ne voit, à l'Hôtel-de-Ville, Que des échevins dévoués, Qui jamais, par un plus habile Très-bêtement ne sont joués ; Plus d'affaires de Jonruelle, Plus d'emprunt, ni de passerelle, Chacun, à son poste assidu, Sait regagner le temps perdu... Mais je rouvre etc.

Notre savante Académie Brille d'un éclat tout nouveau, Une direction amie Ne produit que bon et que beau : Car on accorda sans intrigue Cette place, et jamais de briga- Ni d'influence, à tout cela, Soyez-en sûr, ne se méla...

Mais je rouvre enfin ma paupière, Le soleil est déjà levé Et nous inonde de lumière... Ma foi ! je crois que j'ai rêvé !

VINDEX.

A coups de Fronde.

Samedi dernier, le correspondant du *Journal de Liège* disait à propos des orateurs (!) qui lisent leurs discours à la chambre :

« Non seulement, il n'est pas besoin de savoir lire, mais à la rigueur il n'est pas nécessaire non plus de savoir écrire : Il suffit de posséder une bonne paire de ciseaux. Armé de cet instrument, on dispose un mois ou deux d'avance les éléments de sa conférence »

Le correspondant bruxellois veut probablement insinuer que le journal de *Charles Auguste* est rédigé par des représentants et des recteurs d'Université

Les trois lecteurs de l'*Abracadabrant* ont pu lire l'article suivant :

« Le *Frondeur* s'étonne dans son dernier numéro qu'un banc d'huitres puisse accoucher d'un ban de moules.

« Nous lui ferons bien humblement remarquer que les huitres contiennent des perles et que par conséquentes molusques ne sont pas tant à dédaigner. »

L'*Abracadabrant* dit cela pour se faire valoir.

A propos d'huitre. M. l'échevin Ziane se décidera-t-il bientôt à faire enlever les deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective formée par la rue de l'Université et la rue Grétry. (cliché n° 100)

Si le suave Emile ne fait pas bientôt droit à nos réclamations en réparant une des ses plus colossales boulettes — ce qui n'est pas peu dire — nous nous verrons forcés de voter un blâme au premier conducteur de travaux qui nous tombera sous la main.

CLAPETTE

Les Brochures.

Nous avons reçu, comme nous le disons plus haut, un opuscule de M. Léopold Noppus intitulé : *LIEGE, son passé, son présent.*

M. Noppus a fait paraître ces quelques pages, en vue de l'organisation à Liège d'un cortège historique.

L'auteur mérite les meilleures félicitations ; d'abord, parce qu'il réveille l'opinion publique endormie et qui n'a pas l'air de plus se soucier de ses fêtes de l'an prochain qu'un rédacteur de la *Gazette* d'une perle fine ; ensuite, parce que l'œuvre ne manque pas d'une réelle valeur : elle est concise et claire.

M. Noppus, dans son premier chapitre retrace en quelques traits le passé historique de Liège ; il montre brièvement les principaux faits qui ont marqué dans les périodes importantes de notre histoire et qui seraient dignes de figurer d'une manière allégorique dans le cortège qu'il propose.

Les premiers princes-évêques qui ont initié nos aïeux à la vie sociale, qui ont su vaincre les natures grossières et indomptables des premiers Liégeois ont le droit, à plus d'un titre, d'être représentés à cette cavalcade.

Mais où nous ne sommes plus de l'avis de l'auteur, c'est quand il dit :

« Combien leurs successeurs (des premiers princes évêques) furent loin d'imiter de si beaux exemples !

« Notre dessein n'est pas de dépeindre les mœurs chontées, le libertinage effréné, le despotisme intolérable de ces hauts dignitaires qui, pendant des siècles, traitèrent notre pays en pays conquis, le peuple comme un vil troupeau taillable et corvéable à merci, de décrire les ruines qu'ils accumulèrent pour satisfaire leur haine et leur ambition. Nous devons détourner nos regards de ces scènes d'horreurs.... »

Et pourquoi détourner nos regards, s'il vous plaît ? Pourquoi ne ferions-nous pas, en raison de la vérité historique, quelques chars-piloris, sur lesquels nous clouerions des célébrités honteuses. Il ne nous déplairait pas, entre autres, de voir, dans le but de donner un ton plaisant à ce spectacle, certain prince-despote entouré des soixante-dix bâtards dont il se prétendait le père. Le vantard ! Je crois bien que la représentation dramatique de ce père Gigogne et de... sa suite serait du plus haut comique.

Une pièce dramatique aurait-elle le moindre succès, si les personnages étaient tous petits saints et si l'œuvre ne roulait que sur des événements où la vertu seule serait toujours en vue.... Ce serait endormant, pas vrai ?

Et puis comme le parti catholique aurait beau jeu et comme il profiterait de cette exhibition de vertus sacerdotales, éclairées d'une lumière ardente et sur laquelle ne se projeterait aucune ombre.

Dans son second chapitre, M. Noppius retrace l'ancien Liège au point de vue artistique, et le nouveau sous les rapports industriels, scientifiques, littéraires et artistiques. Il fait un tableau intéressant de notre industrie et ce tableau est très curieux parce que décrit *currente calamo* on voit en quelques pages tous les progrès immenses acquis par l'industrie de notre pays liégeois.

Ce qui est bien également, de la part de M. Noppius, c'est de n'avoir pas oublié nos bienfaiteurs les français et les hollandais.

A propos des premiers, on a dit que si la France s'est aventurée pour nous, c'est qu'elle voulait se faire la part du lion.

Or, c'est là le fait d'ingrats que de parler de la sorte ; car, si ceux qui dirigeaient la France à cette époque avaient ces idées léonines il n'en était certes pas ainsi du généreux peuple français qui ne discutât pas et vint, sans arrière-pensée, nous prêter main forte.

Nous sommes donc de l'avis de l'auteur de cette brochure et nous espérons bien, — si son idée se réalise — que nous verrons au moins une démonstration de notre reconnaissance dans le cortège historique de l'an prochain.

Mais il faut qu'on se presse, car on ne doit pas l'oublier, nous approchons du terme fatal.

Il y aura des chars à exécuter, des arcs de triomphe à édifier.

Il ne manque pas de peintres, de sculpteurs, ni d'architectes à Liège et M. Noppius demandera avec nous que les travaux soient répartis impartialement parmi la jeunesse artiste de notre ville.

Nous avons reçu, également, une brochure de M. Jean Fontaine intitulée : *Voltairien ou Jésuite* écrite dans le style vif, imaginé, parfois paradoxal, particulier au tribun liégeois.

Nous conseillons fortement à nos lecteurs de se la procurer : la digestion en est facile et l'on arrive au bout de ce discours où abondent les périodes riches, les hyperboles hardies, les gradations détonnant comme des feux roulants sans s'en apercevoir, tant on y trouve un réel intérêt.

NIHIL,

Pavillon de Flore.

Les mystères de l'été. Ça vous émus-tile des pièces comme celle-là et vous êtes tout disposé, lorsque vous les voyez, à demander à votre voisine si elle veut après le spectacle faire une promenade au clair de la lune, avec accompagnement de flirtage.

Si je n'ai pas posé cette question samedi dernier, c'est que ma voisine était un voisin.

La pièce de MM. Thibout et Delacour est très gaie et vous donne des envies de jeter par dessus les moulins tout ce que vous avez sur vous.

On connaît le vaudeville, il n'est un *mystère* pour personne. Il n'a pas de ces intrigues qui n'intriguent pas c'est un feu d'artifice de bons mots, de boutades spirituelles, une série de plaisanteries à jet continu.

Aussi, le public s'en est donné à cœur-joie, et je ne serais nullement surpris si l'on m'apprenait que les dentistes ont dû remettre quelques mâchoires en place.

L'interprétation a été excellente, on a enlevé la chose avec un entrain, un brio qui se communiquaient au public nombreux qui se pressait dans la salle.

M. Victor est un ricochet (?) désopilant. M. Missel est très bien dans Champignol et M. Marck s'est distingué dans le rôle de Loriol.

L'impression que cet artiste m'a faite paraissait sortir de la maison Plantin d'Anvers, c'est assez vous dire qu'elle a été très bonne.

MM. Caste! et Duhamel ont droit aussi à des éloges.

M^{me} Boverly et M^{lle} Berthier ont admirablement rendu les rôles de Pénélope et de Guguste. Cette dernière porte admirablement le costume des gamins. Elle est un enfant gâté et terrible dont les boutades font bien du tort à la considération de son cher papa.

L'Idole de M^{rs} Crisafulli et Stapleaux n'est pas comme la pièce dont je viens de m'occuper, de nature à dérider les fronts où les soucis impriment leur marque (c'est le cas de dire que voilà une belle figure).

La pièce a beaucoup de bon, elle est bien écrite et ne manque pas d'un certain intérêt d'actualité.

Le drame commence à Paris et finit à St Pétersbourg où le vitriol serait infailliblement acclimaté si la duchesse de... (j'ai oublié le nom), ne prenait le parti, sage selon moi, de ne pas défigurer son ancien amant et de se plonger dans le

sein un tout petit poignard qui l'aide à passer de vie à trépas.

Malgré ses qualités je ne sais si *L'Idole* parviendra jamais à se faire idolâtrer.

M^{me} et M. Andrini jouent cette pièce avec beaucoup de talent, aussi les applaudissements ne leur font pas défaut.

M. Monin est très dramatique dans le rôle de Réginald. M^{me} Soll est très gentille dans celui de M^{me} de Formerose et M^{lle} Berthier dans Lucile est ravissante.

La grammaire ce magnifique vaudeville de Labiche est un succès pour M. Caste!, M^{lle} Berthier et M. Chambly. Ce dernier est un archéologue accompli et je trouve que par moment il ne ressemble pas mal à une pièce des musées dont Poirinas est le plus ferme soutien.

Je parlerai prochainement de la *Belle affaire* que je n'ai pas encore eu le temps d'aller voir.

BOBOTTES.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies. la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie à 5-45 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

BLATON-AUBERT

DEPOT

V. Maréchal directeur

RUE DES GUILLEMINS 8 & 10

ENTREPRISES

Pavements monolithes de tous genres

Assèchement des caves inondées

Murs humides

ON TRAITE A FORFAIT & AU MÈTRE

Ciment Portland

A la coupe d'or

E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

AU COIN DE RUE

Maison CAZI et C^{ie}

RUE SUR-MEUSE

Draperies, confection, nouveautés et soieries

B. BREMKEN

RUE ST JEAN, 24

Vins fins, Liqueurs et Spiritueux

Elixir la royale Légia

Bouchat-Jansens

RUE PONT D'AVROY

Coiffure Parfumerie

Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.

PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU 17 Décembre 1880 RIDEAU

Rentrée de M Nicol — Début de Mlle Talbot, chanteuse comique — *La belle affaire*, c. en 3 actes — *La Grammaire*, c. 1 acte — Intermède — Dimanche à 6 1/2 h. *Les mystères de Paris*, d. 5 a. et tabl. — concert — Bureau de location, Thyry place Cathédrale, 2.

Dépôt. BIATON-AUBERT
V. Marechal directeur
 rue des Guillemins 8, 10 & 12
 Assèchement des caves inondées
 murs humides.
 Braille à forfait et au mètre
 Parquets monolithes
 et Entreprises de tous genres

GRANDE MAISON DE PARAPLUIES
 RUE LEOPOLD 40

AU COIN DE RUE
 Maison **CAZY & C^{ie}**
 rue Sur-Meuse
 Draperies
 soieries confections
 Nouveautés

BOUCHAT-JANSEN
 Départ pour le bal
 3, Rue Pont d'Avroy
 Coiffure
 Parfumerie

A LA COUPE D'OR
 E. Clermont
 Bijoutier
 Rue de Beuvrie
 Liège

BREMKEN
 rue St-Jean
 liqueurs
 spiritueux

CIMENT PORTLAND

Pavillon de Flore
 rue Charles (côté meuble)

Le coin des fleuristes
 commande pour

Reclames
 Illustrées
 quinze francs
 par mois